

FAITS SAILLANTS SUR LES PRATIQUES EN ALIMENTATION ET ACTIVITÉ PHYSIQUE DES JEUNES SHERBROOKOIS

MARS 2009

ISSUS DU « PORTRAIT DES JEUNES SHERBROOKOIS DE 4 À 17 ANS »



Promotion de saines habitudes de vie auprès des jeunes : un incontournable

L'épidémie mondiale d'obésité et l'inquiétude suscitée par l'augmentation croissante des jeunes qui en sont atteints, ont récemment encouragé le gouvernement du Québec à élaborer une stratégie visant à promouvoir les saines habitudes de vie auprès de la population. Les jeunes qui fréquentent le milieu scolaire ont plus particulièrement été ciblés. En effet, les environnements alimentaires et l'activité physique en milieu scolaire et dans la communauté sont reconnus pour avoir une grande influence sur les comportements alimentaires et en activité physique des jeunes.

Le gouvernement du Québec présente en octobre 2006 son « Plan d'action gouvernemental de promotion de saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids 2006-2012, Investir pour l'avenir ». Ce document annonce l'engagement du gouvernement dans une stratégie collective pour l'amélioration de la qualité de vie et le bien-être des Québécois. Ce plan interpelle différents réseaux tout en leur fournissant des leviers pour intervenir.

Sherbrooke se concerte – un projet collectif novateur

La Ville de Sherbrooke, le Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS), la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS), Québec en Forme et l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie s'associent, au printemps 2007, pour agir sur les habitudes de vie des jeunes. Ils visent à mettre sur pied un plan d'action dont la première étape est de réaliser un portrait des habitudes de vie des jeunes Sherbrookoïses âgés de 4 à 17 ans au regard de l'alimentation et de l'activité physique et sportive. Cette étude vise également à documenter l'offre qui leur est faite dans la communauté, plus particulièrement en milieu scolaire et dans les divers organismes ou associations sportives et de loisirs de Sherbrooke.

Ce portrait des jeunes Sherbrookoïses est un outil de travail qui permettra d'orienter les réflexions des différents partenaires interpellés auprès des jeunes et leur famille vers des interventions efficaces ou prometteuses pour favoriser une saine alimentation et un mode de vie physiquement actif. Cette perspective, énoncée par les partenaires dès les débuts des travaux, constitue le fondement du partenariat : **documenter la situation pour être en mesure d'agir par la suite.**

Cette démarche est unique. Elle s'appuie sur un partenariat intersectoriel, combine des données sur les pratiques des jeunes et sur l'environnement dans lequel ils évoluent et intègre deux habitudes de vie. Compte tenu du caractère novateur et de l'envergure sans précédent de l'étude, les partenaires conviennent aussi de la pertinence de produire une trousse permettant la transférabilité de l'initiative sherbrookoïse à d'autres milieux.

Portrait : première étape du projet collectif

Cette importante étape se déroule depuis juin 2007. Après avoir établi la pertinence d'allier les objectifs de recherche aux besoins du milieu, les partenaires conviennent que les données recueillies devront, outre l'élaboration d'un plan d'action concerté, soutenir les différentes actions en cours et à venir de l'un ou l'autre des partenaires. Mentionnons à titre d'exemple l'implantation de la « Politique cadre pour une saine alimentation et un mode de vie physiquement actif », de l'approche « École en santé », les actions des deux comités d'action locaux (CAL) de Sherbrooke, l'amélioration continue de l'offre faite aux jeunes dans les programmes municipaux, etc. Cette orientation a été déterminante quant au choix des données à recueillir dans la perspective de maximiser les retombées du portrait. C'est ainsi que les partenaires ont privilégié d'effectuer une collecte de données systématique en fonction des besoins de tous les milieux concernés, au lieu d'une approche par échantillonnage, favorisant par le fait même des actions mieux ciblées par la suite.

Les partenaires décident donc de documenter l'alimentation et l'activité physique et sportive sous plusieurs angles, ceux-ci constituant les différents volets de la recherche soit :

Les pratiques des jeunes

Des questionnaires ont été élaborés, validés et transmis aux parents. Ceux-ci pouvaient les remplir en ligne ou sur papier et les retourner à l'école. Les jeunes du secondaire ont quant à eux rempli le questionnaire dans le cadre d'un bris de leur horaire régulier.

L'offre des établissements scolaires

Après avoir développé des protocoles d'entrevue et grilles d'observation, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées avec les directeurs d'école et les responsables des activités parascolaires, des services alimentaires et des services de garde. Les 46 écoles primaires et secondaires de la CSRS ont été rencontrées.

L'offre dans la communauté

Après avoir développé des outils d'observation et de collecte de données, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès des responsables d'organismes municipaux associatifs et communautaires de Sherbrooke. Ainsi, 64 organismes du milieu ont été rencontrés.

La collecte de données s'est déroulée d'avril à juillet 2008 et a nécessité la contribution d'équipes de chercheurs, d'intervenants terrain, de gestionnaires et d'experts.

Résultats – les faits saillants sur les pratiques en alimentation et activité physique des jeunes Sherbrookoises

Les faits saillants présentés ci-après sont issus des données recueillies dans le premier volet de la recherche soit celui portant sur les pratiques des jeunes.

Les données des autres volets de la recherche seront traitées ultérieurement.

Taux de participation – une mobilisation exceptionnelle

Les données ont été recueillies auprès de 8 612 parents d'enfants de niveau primaire et de 5 250 jeunes de niveau secondaire, ce qui équivaut à des taux de participation respectifs de 79 % et de 83 %. Il s'agit d'un taux de participation exceptionnel selon les chercheurs. Cette participation témoigne de l'intérêt de la population et de la mobilisation des partenaires.

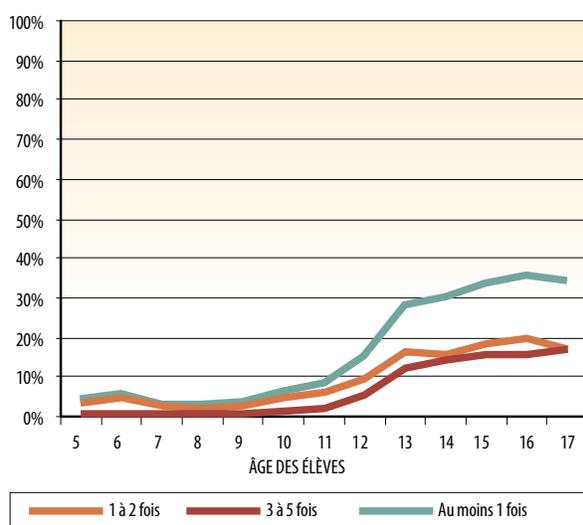
Alimentation des jeunes

Saut du lit et saut du déjeuner

Le déjeuner est un repas particulièrement important pour l'atteinte d'un état de santé optimal chez les jeunes. Ce repas a le potentiel d'influencer la qualité de l'alimentation en général, la performance à l'école et le poids corporel.

À Sherbrooke, l'habitude de sauter le déjeuner commence vers l'âge de 11 ans et elle devient de plus en plus importante avec le temps. On constate que 28 % à 34 % des jeunes Sherbrookoïses de 13 à 17 ans ont sauté leur déjeuner au moins une fois dans les cinq jours d'école précédant l'enquête. Les principales raisons invoquées pour sauter le déjeuner sont le manque d'appétit et le manque de temps.

Proportion de jeunes qui ont sauté le déjeuner dans les 5 derniers jours d'école, selon l'âge, Sherbrooke 2008 (n=13 542)



Dans ma boîte à lunch il y a...

À Sherbrooke, environ la moitié des jeunes ont apporté leur boîte à lunch à l'école à chacun des cinq jours précédant l'enquête. Les petits ont apporté des mets froids (ex. : sandwichs, sous-marins, wraps, salades, etc.), ou des plats à réchauffer faits maison (ex. : pâté chinois, spaghetti, riz au poulet, etc.) tandis que les jeunes du secondaire ont opté pour des mets froids. Il est important de constater qu'entre 10 % et 25 % des jeunes (dépendamment du groupe d'âges) avaient apporté des mets commerciaux (ex. : mets congelés, macaroni au fromage Kraft, pizza pochettes, nouilles Ramen, etc.) dans leur boîte à lunch au cours des cinq jours d'école précédant l'enquête.

Or, ces mets sont généralement riches en gras et en sodium et pauvres en fibres alimentaires.

Nos jeunes... des cuistots ?

Dès l'âge de neuf ans, les jeunes Sherbrookoïses sont mis à contribution dans la préparation de la boîte à lunch. Cette proportion s'accroît rapidement avec l'âge; on note que 45 % des jeunes de 12 ans et 70 % des 15 à 17 ans avaient préparé leur boîte à lunch eux-mêmes au moins une fois dans les cinq jours d'école précédant l'enquête.

L'implication du jeune dans la cuisine favorise l'acquisition d'habiletés culinaires et permet au jeune d'acquiescer de la confiance à ce niveau. Chez les adolescents et les jeunes adultes, le fait de participer à la préparation des repas a été associé à une alimentation de meilleure qualité.

Pour ce qui est de la préparation du repas du soir, l'implication s'accroît en fonction de l'âge avec une prédominance pour les filles. Entre 45 % et 55 % des jeunes de 12 à 17 ans ont préparé leur souper eux-mêmes dans la semaine précédant l'enquête. Parmi ceux-ci, 46 % ont fait réchauffer des mets préparés par les parents. Environ 25 % ont opté pour des mets commerciaux qui sont vite faits et faciles à préparer et 20 % ont choisi de grignoter au lieu de préparer un vrai repas.

En plus d'être associées à des apports élevés en calories, en gras et en sel et pauvres en éléments nutritifs et en fibres, le fait de manger des mets commerciaux ou de grignoter traduit des lacunes au regard des habiletés culinaires.



Photo : CSRS

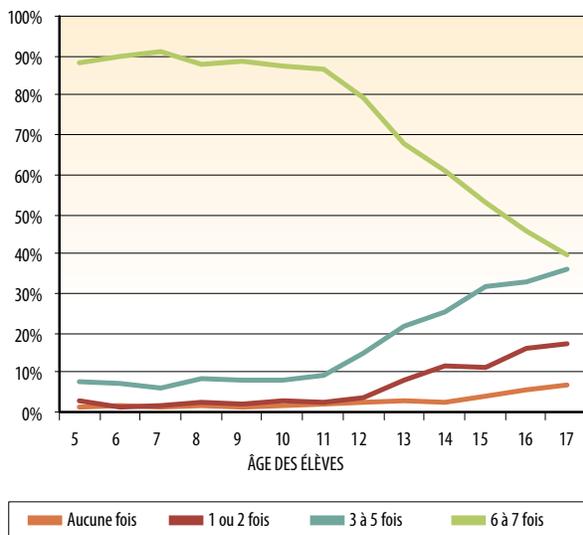


Souper en famille

Les enfants et les adolescents qui consomment leurs repas en famille ont généralement une alimentation de meilleure qualité et tendent à avoir de meilleures habitudes alimentaires lorsqu'ils deviennent adultes. Chez les adolescents, les repas en famille ont été associés à une diminution des risques de troubles du comportement alimentaire, de l'usage de drogues et d'alcool, des symptômes de la dépression. Au Québec, plus de 90 % des jeunes soupent en famille de trois à sept fois par semaine.

À Sherbrooke, ce sont les plus jeunes qui bénéficient du contexte le plus favorable au souper. Ainsi, 90 % des 5-11 ans ont pris leur repas avec leurs parents six ou sept fois dans la semaine précédant l'enquête. Toutefois, après 11 ans, cette proportion s'abaisse graduellement,

Fréquence à laquelle le jeune a pris son repas du soir avec ses parents au cours des 7 derniers jours, selon l'âge, Sherbrooke 2008 (n=13 572)



si bien qu'à 17 ans, seulement 40 % des jeunes avaient pris leurs repas avec leurs parents six ou sept fois dans la semaine.

Entre 20 % et 30 % des jeunes de 5 à 12 ans ont regardé la télévision pendant leur repas du soir entre trois et sept fois dans les sept jours précédant l'enquête. Après l'âge de 13 ans, cette proportion s'élève à environ 40 %.

Or, les repas qui sont pris devant le téléviseur sont généralement plus riches en calories et pauvres en éléments nutritifs. De plus, la qualité nutritionnelle des repas pris en famille est affectée négativement lorsque le téléviseur est allumé.

« Mange tes légumes ! »

À Sherbrooke, entre 24 % et 30 % des jeunes de 5 à 11 ans ne consomment pas de légumes à tous les jours. Ces chiffres s'élèvent graduellement selon l'âge pour atteindre 63 % chez les jeunes de 17 ans.

Ces résultats sont en accord avec ceux d'une enquête nationale qui a révélé qu'une proportion importante de jeunes Québécois, soit de 51 % à 67 %, ne consomme pas un minimum de cinq portions de légumes et fruits sur une base quotidienne. D'ailleurs le Guide alimentaire canadien propose de consommer une grande quantité de fruits et de légumes à chaque jour.

Les ados au resto

La consommation de repas préparés en dehors du domicile, s'est accrue depuis les années 1980. Au Québec, on estime que plus de la moitié des jeunes consomme un repas du restaurant ou d'un établissement de restauration rapide à chaque semaine.

Les jeunes Sherbrookoïses ne font pas exception. On note effectivement que la moitié des jeunes de 15-17 ans ont consommé au moins un repas dans ce type d'établissement dans les sept jours précédant l'enquête. Dans 60 % des cas, les visites ont été effectuées la fin de semaine ou en soirée sur semaine.

Bien qu'ils constituent une alternative alléchante pour les jeunes qui manquent de temps ou qui ne savent pas cuisiner, ces repas ont une teneur élevée en énergie (calories), sont riches en gras, notamment en gras saturés et en cholestérol et pauvres en calcium et en fibres.

Au dépanneur : qui achète quoi ?

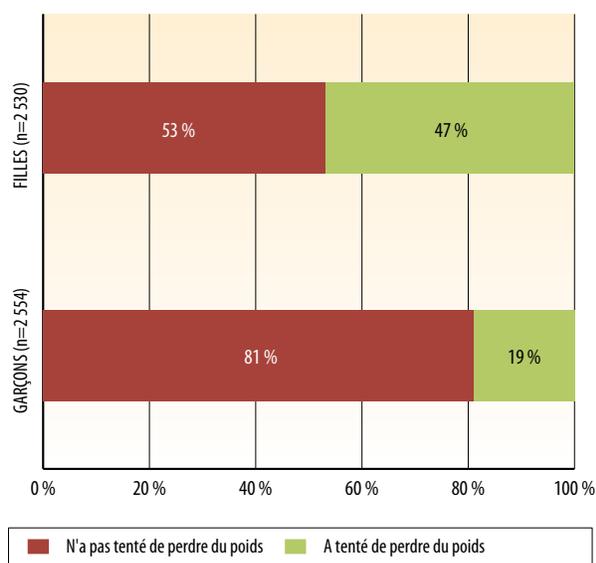
Dans la semaine précédant l'enquête, environ 65 % des jeunes Sherbrookoïses de 12 à 17 ans ont acheté des aliments au dépanneur. Les choix alimentaires au dépanneur varient selon le sexe. Chez les garçons, deux des trois aliments les plus populaires se sont avérés être riches en sucre ou en gras (friandises et croustilles). Toujours chez les garçons, les trois boissons favorites étaient toutes des boissons avec sucre ajouté (boissons gazeuses, laits aromatisés, boissons pour sportifs). On note également que 29 % des garçons ont acheté des boissons énergisantes. Du côté des filles, les trois aliments les plus populaires étaient tous riches en sucre ou en gras (friandises, crème glacée, croustilles). C'est au niveau des boissons que les filles se sont distinguées. En effet, deux des trois choix les plus populaires se sont avérés être des choix santé (eau naturelle et jus purs à 100 %). Bien que les aliments sains n'aient pas été des choix populaires, on note un intérêt plus marqué des filles envers ces aliments (légumes, fruits, fromages et yogourts), comparativement aux garçons.

Nos adolescents font-ils le poids ?

L'insatisfaction à l'égard du poids et de l'image corporelle pousse certains enfants et adolescents à adopter des comportements qui risquent d'avoir des conséquences négatives sur leur santé (problèmes psychologiques et physiques).

Dans les six mois précédant l'enquête, 47 % des filles et 19 % des garçons avaient tenté de perdre du poids. Ces chiffres sont inférieurs à ceux qui avaient été observés chez les adolescents de 16 ans en 1999 lors d'une enquête populationnelle (ESSEAQ). En effet, à cette époque, 62 % des filles et 23 % des garçons avaient tenté de perdre du poids au cours d'une période de six mois.

Tentative de perdre du poids dans les 6 derniers mois, selon le sexe, Sherbrooke 2008 (n=5 129)



Chez les filles qui ont tenté de perdre du poids, les trois méthodes les plus populaires étaient la diminution de la consommation de sucre et de gras (74 %), les entraînements intensifs (59 %) et les sauts de repas (33 %). Il est à noter qu'environ une fille sur dix avait jeuné pendant toute une journée dans le but de perdre du poids.



Photo : CSRSy



Pratique d'activités physiques et sportives des jeunes

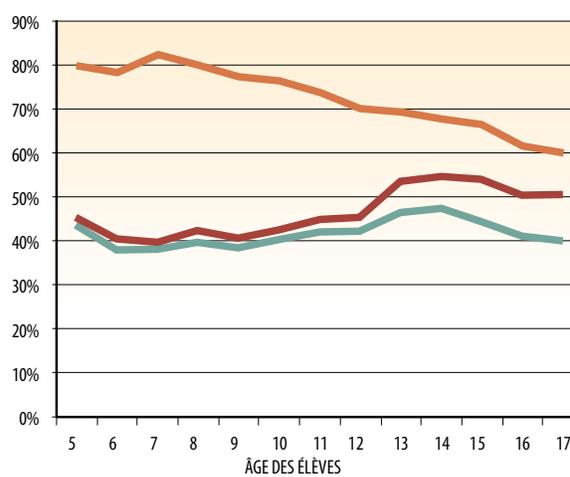
Les jeunes Sherbrookoïses bougent-ils assez ?

À Sherbrooke, deux jeunes sur cinq (41 %) sont physiquement actifs au moins 60 minutes par jour, tous les jours de la semaine, sans égard à l'intensité des activités. Ces résultats soulèvent une inquiétude quant au grand nombre de jeunes qui ne rencontrent pas les recommandations des experts se privant ainsi de nombreux avantages reliés à la santé, au bien-être et à la réussite éducative.

Les enfants et les adolescents bougent davantage la fin de semaine que du lundi au vendredi. Ce sont 73 % des jeunes qui sont physiquement actifs plus de 60 minutes par jour la fin de semaine, tandis que 46 % le sont du lundi au vendredi. Parmi tous les jeunes ayant participé à l'étude, 23 % font moins d'une heure par jour d'activité physique. Pourtant, la majorité des parents des enfants du primaire ainsi que la majorité des jeunes du secondaire considèrent qu'ils sont suffisamment actifs.

Les recommandations d'experts en matière d'activité physique concernant les jeunes suggèrent que les enfants et les adolescents fassent 60 minutes ou plus d'activité physique d'intensité moyenne et élevée par jour. On entend par intensité moyenne des activités comme le soccer, la natation ou le vélo pratiquées à une intensité qui permet de parler à un ami sans être capable de faire des phrases complètes. La recommandation inclut des activités physiques d'intensité élevée au moins trois jours par semaine. L'intensité devient élevée lorsque les jeunes, dans le cadre des mêmes activités, ne peuvent plus tenir une conversation en raison d'un essoufflement marqué, lors d'une course rapide au soccer, par exemple.

Pourcentage de jeunes actifs (1 h ou plus/jour) en fonction de l'âge



— 1 h ou plus/jour Fin de semaine — 1 h ou plus/jour Semaine — 1 h ou plus/jour Semaine ET fin de semaine

L'activité physique, c'est « cool », mais...

La participation à des activités physiques et sportives organisées diminue à l'adolescence chez les garçons comme chez les filles. Globalement, elle est de 68 % au primaire et de 60 % au secondaire. La participation des garçons diminue à partir de 13 ans jusqu'à 16 ans, passant de 73 % à 60 %. Chez les filles, la diminution est plus marquée (baisse de 66 % à 50 %) et se produit plus tôt, soit entre 12 et 15 ans. Même si la proportion des adolescents actifs est plus faible que celle des enfants du primaire, les jeunes du secondaire qui participent à des activités organisées ont un niveau de dépense d'énergie plus élevé en raison d'une fréquence de participation plus grande.

Les principales raisons qui empêchent les jeunes de faire de l'activité physique sont le manque de temps (12 % pour les enfants du primaire et 25 % pour les jeunes du secondaire) et le fait de n'avoir personne avec

qui faire de l'activité physique (16 % des enfants du primaire et 24 % des jeunes du secondaire). De plus, chez 16 % des jeunes du secondaire, le fait de ne pas aimer transpirer est souvent perçu comme une barrière à la pratique d'activités physiques et sportives.

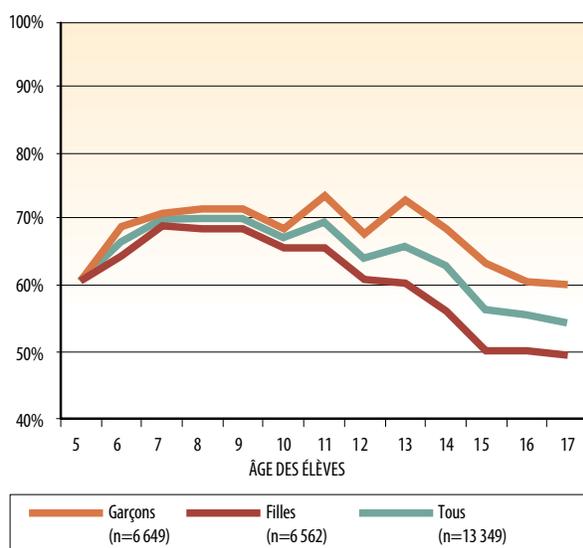
Les filles font bande à part

Les données sherbrookoises montrent une disparité importante entre la pratique des filles et celle des garçons. Seulement 34 % des filles bougent une heure ou plus par jour contrairement à 49 % des garçons.

Le pourcentage de filles inscrites à des activités physiques et sportives organisées (62 %) est en deçà de celui des garçons (68 %). L'écart entre les garçons et les filles augmente avec l'âge. Au secondaire, 65 % des garçons et 54 % des filles participent à une activité organisée.

Les filles se distinguent aussi par le type d'activité organisée qu'elles choisissent. Elles préfèrent plus souvent les activités individuelles (57 %) comme la danse, la natation et la gymnastique, à l'exception du soccer qui est l'activité la plus populaire autant chez les filles que chez les garçons. À l'inverse, 59 % des garçons pratiquent des activités de nature collective telles que le soccer, le hockey et le basketball et le football.

Pourcentage de jeunes inscrits à au moins une activité physique ou sportive organisée



Quand on s'organise, on s'active

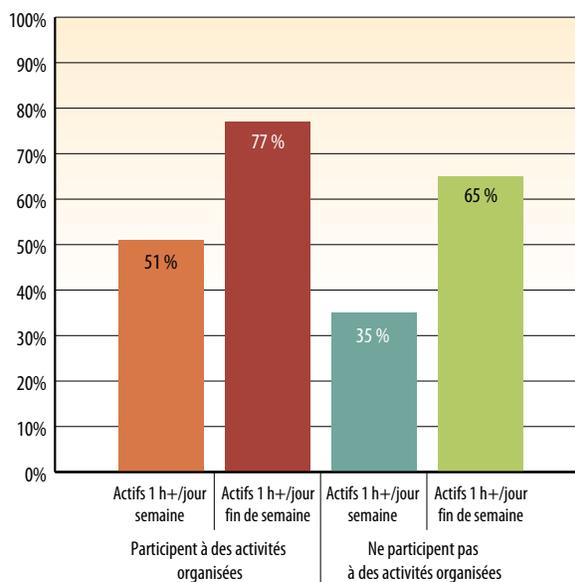
À Sherbrooke, deux jeunes sur trois (65 %) participent à au moins une activité physique ou sportive organisée. Il s'agit d'activités pratiquées sur une base régulière et encadrées par un intervenant. Cette donnée est comparable au résultat de 63 % obtenu dans le cadre d'une étude canadienne réalisée en 2007.

Globalement, environ 35 % des jeunes du primaire et du secondaire pratiquent une activité organisée, au moins une fois par semaine, dans le cadre scolaire. Au secondaire, les garçons sont plus nombreux (30 %) que

les filles (14 %) à participer à des activités organisées au moins trois fois par semaine.

Il ressort également que les jeunes qui ont participé à au moins une activité organisée durant l'année sont plus susceptibles d'être physiquement actifs une heure ou plus par jour.

Pourcentage de jeunes physiquement actifs participant ou non à des activités physiques ou sportives organisées



Les raisons les plus souvent évoquées par les jeunes qui ne s'inscrivent pas à des activités organisées sont un manque d'intérêt envers les activités offertes (37 % au primaire et 53 % au secondaire), un coût trop élevé pour les activités (36 % au primaire et 27 % au secondaire) ainsi qu'un manque d'information sur les activités offertes (33 % au primaire et 21 % au secondaire). De plus, il y a 27 % des jeunes du secondaire pour qui l'horaire des activités ne convient pas.

En général, la fréquence moyenne de participation à des activités organisées est de 2,7 activités par semaine pour les garçons, comparativement à 2,4 chez les filles. Les adolescents du secondaire pratiquent leurs activités physiques et sportives organisées une fois de plus que les enfants du primaire.

Or, le sport organisé, pratiqué de deux à trois fois par semaine, peut aider les enfants à grandir en développant certaines habiletés personnelles (capacité à résoudre des problèmes, à prendre des décisions et à communiquer), à canaliser leur énergie, leur compétitivité et leur agressivité dans des activités bénéfiques sur le plan social. Les résultats de certaines recherches établissent une relation entre la forme physique et certains facteurs comme la dépression, l'anxiété, l'humeur, l'estime de soi et un meilleur rendement scolaire. La pratique sportive semble protéger les jeunes adolescents contre les problèmes avec leurs pairs et la dépression.



Photo : CSRS

Parents présents = jeunes actifs

À Sherbrooke, les résultats démontrent que plus les parents encouragent leur enfant à faire de l'activité physique ou sportive, plus ces derniers sont physiquement actifs. En effet, 86 % des parents de jeunes qui sont actifs au moins une heure par jour durant la semaine encouragent leur enfant à faire de l'activité physique ou sportive, par comparaison à 76 % pour les jeunes qui ne le sont pas.

La différence est encore plus marquée concernant les données reliées à la fin de semaine. L'encouragement est plus présent chez les parents d'enfants physiquement actifs (87 %) qu'auprès des enfants peu actifs (66 %).

Lorsqu'il s'agit d'activité physique et sportive, les parents sont moins présents dans l'accompagnement des adolescents que dans celui des enfants plus jeunes. Au primaire, les parents amènent plus souvent leur jeune

à un endroit où il peut faire des activités physiques et sportives (61 % contre 43 % au secondaire), ils les regardent plus souvent faire leurs activités (65 % contre 33 % au secondaire). Ils les encouragent aussi plus fréquemment à faire de l'activité physique et sportive (primaire 87 %; secondaire 70 %).

Tel que rapporté dans le Bulletin canadien 2008 de l'activité physique chez les jeunes, les enfants actifs étaient plus susceptibles de mentionner le soutien et l'encouragement d'un parent. En moyenne, 78 % des jeunes affirment qu'un membre de leur famille les encourageait à faire de l'activité physique. Selon les jeunes, le soutien des parents diminue à mesure qu'ils vieillissent; 87 % des élèves de la 6^e année du primaire et de la première du secondaire affirment recevoir un soutien par comparaison à seulement 70 % des élèves de la deuxième à la cinquième année du secondaire. Les enfants dont les parents sont actifs sont aussi plus nombreux à atteindre 90 minutes d'activités physiques par jour comparativement à ceux dont les parents sont moins actifs.



Photo : CSRS



Accrocs à l'auto

Sur le territoire sherbrookoïse, 27 % des jeunes de 5 à 17 ans utilisent les déplacements actifs pour se rendre à l'école durant l'automne : 25 % s'y rendent à pied et 2 % à vélo. Les jeunes du primaire sont plus nombreux à utiliser ce type de déplacements (30 %) que ceux des écoles secondaires (21 %). Le pourcentage de jeunes qui utilisent les déplacements actifs diminue de 5 % l'hiver.

Chez les jeunes des écoles primaires, ce pourcentage augmente avec l'âge. Les données que nous avons recueillies en 2008 établissent à 22 %, 28 % et 31 % les enfants de 7, 8 et 9 ans qui utilisent les déplacements actifs pour se rendre à l'école. Chez les jeunes de 12 ans des écoles primaires, ce pourcentage est de 37 %.

Les déplacements actifs, principalement la marche et le vélo, ont été beaucoup moins populaires au cours des dernières décennies, notamment pour le déplacement des enfants entre la maison et l'école. Il y a quarante ans, 80 % des jeunes Canadiens de 7 et 8 ans marchaient pour se rendre à l'école. Dans la région de Montréal, le pourcentage des enfants de 6 à 12 ans qui utilisent la marche pour se rendre à l'école est passé de 45 % en 1993 à 34 % en 2003.

Ce recul de la marche a des conséquences sur la santé des enfants mais il en a aussi sur la capacité qu'ont les enfants de développer leur autonomie et de s'approprier leur environnement. Une étude britannique conclut que les enfants auxquels les parents donnent plus de liberté dans leurs déplacements sont physiquement plus actifs. De manière générale, les garçons avaient plus de liberté de mobilité que les filles.

Si les enfants optent peu pour les déplacements actifs vers l'école, c'est en partie parce que les parents esti-

ment que leur enfant ne peut pas faire le trajet en toute sécurité. À Sherbrooke, plusieurs parents ont exprimé leur désaccord avec l'énoncé « Mon enfant peut se rendre à l'école à pied ou en vélo en toute sécurité ».

En somme, ce portrait en matière d'alimentation et d'activité physique et sportive des jeunes de Sherbrooke nous démontre l'évolution de ces habitudes de vie au cours de la croissance. On note une baisse de la qualité nutritive et de la pratique d'activité physique et sportive à mesure que le jeune grandit. Le plan d'action misera sur l'amélioration de ces habitudes de vie si importantes pour la santé, la croissance et la réussite scolaire.

Autres rapports en production

D'autres types d'analyses plus spécifiques sont en élaboration en fonction des besoins des milieux scolaire et municipal.

Pour agir ensemble sur les habitudes de vie des jeunes : un plan d'action

Le but recherché : un plan d'action concerté

Ce plan d'action interpellera chacun des partenaires qui aura la responsabilité de mobiliser son milieu afin d'identifier les actions à mettre en place. Les partenaires envisagent à cet égard de créer « l'Alliance sherbrookoïse pour des jeunes en santé » dans le but de soutenir les grandes orientations à mettre de l'avant à Sherbrooke.

MEMBRES DU COMITÉ STRATÉGIQUE

M^{me} Johanne Archambault, directrice
*Direction de la coordination et des affaires académiques
CSSS-IUGS*

M. Michel Bernard, directeur général adjoint aux affaires éducatives
CSRS-Présidence du comité 2009-2011

M^{me} Sylvie Charbonneau, agente régionale Estrie
Québec en Forme

M. Marc Latendresse, directeur Service des sports de la culture et de la vie communautaire
Ville de Sherbrooke

M^{me} Claude Marchand, directrice
*Direction des services et programmes aux enfants, aux jeunes et à leur famille
CSSS-IUGS - Présidence du comité 2007-2009*

M^{me} Pascale Morin, chercheure et agente de planification, de programmation et de recherche
CSSS-IUGS

M. Jean-Guy Ouellet, coordonnateur
Québec en forme

M. Louis-Paul Paradis, conseiller régional en activité physique et sportive
Québec en Forme

M. Pierrot Richard, chef de service
*Service de la surveillance de la santé publique et de l'évaluation
Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie*

REMERCIEMENTS

Les membres du comité stratégique pour les saines habitudes de vie des jeunes Sherbrookoïses tiennent à remercier toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration du « Portrait des jeunes Sherbrookoïses de 4 à 17 ans dans le cadre du plan d'action concerté en matière d'activité physique et d'alimentation » :

M. Louis-Paul Paradis, conseiller régional en activité physique et sportive à Québec en Forme, qui a soutenu la coordination générale des travaux.

MEMBRES DU COMITÉ DE COORDINATION

M. Michel Des Roches, agent de planification, de programmation et de recherche à l'ASSSE

M^{me} Chantal Hébert, coordonnatrice au service des ressources éducatives à la CSRS

M^{me} Agathe Laroche, répondante École en santé au CSSS-IUGS

M. François Salvail, adjoint Chef Division sports - Service des sports, culture et vie communautaire à la Ville de Sherbrooke

M^{me} Camille Tremblay, conseillère à l'évaluation à Québec en Forme

MEMBRES DU COMITÉ SCIENTIFIQUE

M^{me} Pascale Morin, chercheure et agente de planification, de programmation et de recherche au CSSS-IUGS - coordination du comité scientifique

M. Daniel Auger, agent de planification, de programmation et de recherche à l'ASSSE

M. Michel Des Roches, agent de planification, de programmation et de recherche à l'ASSSE

M. Jean-Guy Ouellet, coordonnateur à Québec en Forme

M^{me} Marie-Andrée Roy, professionnelle de recherche au CSSS-IUGS

M^{me} Camille Tremblay, conseillère à l'évaluation à Québec en Forme

Toutes les personnes œuvrant en milieu scolaire, dans le réseau de la santé et des services sociaux ou au sein des organismes associatifs, communautaires et municipaux de Sherbrooke et qui ont contribué à l'élaboration du portrait et à sa diffusion.

Soulignons l'apport particulier des jeunes et des parents qui ont consenti à remplir le questionnaire visant à documenter le portrait.

Soulignons aussi, l'ouverture des différents milieux fréquentés par les jeunes qui ont accepté d'ouvrir leurs portes et de soutenir activement la réalisation de cette démarche.

Soulignons enfin, la contribution d'un groupe d'experts de la Faculté d'éducation physique et sportive de l'Université de Sherbrooke.



